



## **Littérature de femme vs littérature de « dame » dans le discours critique littéraire en Russie (XXe-XXIe siècles).**

25 Octobre 2019

Journée d'études organisée par le CESC (ILCEA4, Université Grenoble Alpes).

### **Argumentaire**

Au premier abord, la question de la place, du rôle et de la valeur de la création artistique des femmes est une question largement étudiée, presque banale : un grand nombre de chercheurs – philosophes, sociologues, psychologues, historiens, littéraires – se sont déjà penchés sur l'analyse du sujet féminin, de l'expérience féminine, des conditions de vie et de travail des femmes, de l'écriture au féminin. La reconnaissance critique de la création littéraire des femmes apparaît également comme acquise : dans le discours critique de la fin du XXe siècle, l'affirmation selon laquelle la littérature de qualité – *la vraie littérature* – ne saurait dépendre du sexe de l'auteur fonctionne comme un axiome et les grands concours littéraires nationaux comptent un nombre d'auteurs parmi leurs lauréats. En même temps, il reste toujours un doute, une sorte d'insatisfaction qui plane dans l'air : un groupe d'universitaires russes a fondé le Centre de Tver' de l'étude et de la propagande de l'œuvre des femmes qui contribue à la promotion, la découverte et la relecture de l'héritage littéraire au féminin. Comme si on n'entendait pas vraiment les voix des femmes...

L'objectif de cette journée d'études est bien spécifique : il s'agit d'examiner le discours critique littéraire russe, les notions et concepts qu'il mobilise et véhicule à l'égard de la création littéraire des femmes. Comme le remarque Sergueï Zenkine, théoricien et historien de littérature, la critique incarne toujours une « tradition nationale vivante de la compréhension de

la culture<sup>1</sup> » et attribue une valeur à un texte littéraire. La critique littéraire russe a toujours été exigeante et a toujours veillé à ce que l'écrivain s'inscrive bien dans son statut de prophète et de maître à penser. L'histoire de la littérature russe nous montre bien qu'une femme écrivain avait du mal à s'inscrire dans cette tradition nationale...

En ce qui concerne le cadre chronologique, il serait intéressant d'explorer le discours critique russe tout au long du XXe siècle, avec son versant soviétique<sup>2</sup> ainsi que celui de l'émigration des années 1920-30, et de dresser, si cela est possible, des parallèles entre les périodes marquées par l'essor de l'écriture au féminin, à savoir : fin du XIXe – début du XXe et fin du XXe – début du XXIe siècle. Même si le contexte historico-culturel et les circonstances du travail littéraire des femmes auteures n'étaient pas les mêmes, il est néanmoins possible de cerner certains traits communs : outre le nombre important de femmes qui prennent la plume, on peut évoquer l'exploration par certaines femmes écrivains des questions *tabous* de l'existence féminine (vie intime, corps, accouchement, avortement) et la violence du discours critique qui ne cesse de parler de : *littérature de bonne femme* (*бабская литература*), *littérature de dame* (*дамская литература*), *confession gynécologique* (*гинекологическая исповедь*), *prose menstruelle* (*менструальная проза*), *JP (ЖП)*... pour dévaloriser les textes de femmes et imposer ainsi un amalgame entre écriture au féminin et mauvaise qualité. Ce parallélisme permettrait non seulement de (r)établir des liens entre les deux époques en question, mais également d'examiner la formation et le fonctionnement du canon littéraire vis-à-vis de l'écriture des femmes, ce qui contribuerait à la réapparition des noms oubliés et leur accorderait peut-être un autre statut et une autre valeur artistique.

Notre réflexion qui visera donc à examiner les changements, variations et constantes dans l'histoire du discours littéraire critique lisant la « littérature de femme » pourrait s'organiser autour de deux axes principaux : historique et proprement critique.

En ce qui concerne la piste historique, nous aimerions citer Gueorgui Adamovitch, poète et critique de l'émigration : « Littérature féminine, productions littéraires féminines – ce sont, dans le langage ordinaire critique, la littérature et la production du second ordre. Parfois on dit plus rudement: au lieu de dire “féminine”, on dit – de dame. Le lecteur comprend que le critique

---

<sup>1</sup> S. Zenkin, «“Героическаâ парадигма” в советском литературоведении», dans S. Zenkin, *Raboty po teorii*, Moskva, NLO, 2012, p.391.

<sup>2</sup> Nous pensons, par exemple, à la discussion autour du « récit de dame » : N. Il'ina, « K voprosu o tradicii i novatorstve v žanre “damskoj povesti”. Opyt literaturovedčeskogo analiza », dans *Novyj mir*, 1963, n°3 ; L. Skvorcov, « V žanre damskoj povest », dans *Russkaâ reč*, 1968, n°1 ; K. Čukovskij, « K sporam o “damskoj povesti” », dans K. Čukovskij, *Sobranie sočinenij v 15-ti tomah*, Moskva, Terra, t.10, 2007.

a une attitude ironique » (1933)<sup>3</sup>. Quelle est l'histoire du terme littérature de « dame » ? Pourquoi K. Tchoukovski considérait Anastassia Verbitskaia comme auteure de récits de « dame » par excellence<sup>4</sup> ? Quel était l'impact de ce jugement sur les générations des femmes auteures à venir ? Pourrait-on dresser des parallèles entre cette notion et les réformes de Karamzine qui prônait l'invention d'un nouveau langage, celui de la dame de cour ?

Pourquoi cette attitude « ironique » des critiques envers les textes des femmes ? Quelle est la différence et que se cache-t-il derrière les notions de bonne femme (*бáбá*), femme et féminité dans le discours critique russe du début du XXe siècle, dans celui de l'émigration, héritière de la culture de l'Age d'argent, et, enfin, dans celui du XXIe siècle ?

Quant à la piste critique, elle serait entièrement consacrée à l'analyse des arguments et des exemples mobilisés par les critiques. Quels sont les signes avancés comme étant caractéristiques de l'écriture au féminin ? Pourquoi les auteures forment-elles un groupe à part aux yeux des critiques ? Quelles sont les auteures appartenant à ce type d'écriture ? Y a-t-il des exceptions et comment sont-elles argumentées ? Pourrait-on parler d'une hiérarchie, d'un classement élaborés par la critique ? Quelles étaient et quelles sont les exigences du canon littéraire envers le travail littéraire des femmes ?

### **La journée d'études s'adresse aux spécialistes de littérature et civilisation russes des périodes indiquées.**

Les communications, d'une durée de 20 à 30 minutes, pourront se faire en français ou en russe. Les propositions de communication sont à envoyer avant **30/04/ 2019** aux adresses mail suivantes :

[a.shcherbakova@yahoo.fr](mailto:a.shcherbakova@yahoo.fr)

[youlia.sioli@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:youlia.sioli@univ-grenoble-alpes.fr)

Le comité d'organisation informera les participant/es au plus tard **15/05/2019**.

### **Comité d'organisation :**

Maritchik-Sioli Youlia (UGA, ILCEA 4) et Shcherbakova Anna (UGA, ILCEA 4)

ILCEA 4 prendra en charge le déjeuner et l'hébergement.

---

<sup>3</sup> G. Adamovič, « Literaturnye zametki. Prolog Galiny Kyznecovoj », dans *Poslednie novosti*, 1933, n°4439, p.3.

<sup>4</sup> K. Čukovskij, « Verbickaâ », dans K. Čukovskij, *Kniga o sovremennyh pisatelâh. Ispravlennoe izdanie « Kritičeskih rasskazov »*, Sankt-Peterburg, Šipovnik, 1914.